

## POUR UNE VRAIE PARTICIPATION DES FIDÈLES

CES dernières années ont marqué une étape capitale dans la recherche liturgique; après les travaux des spécialistes, après les souhaits et les demandes des pasteurs, cette recherche débouche dans le domaine des réalisations. Aujourd'hui, c'est par des prescriptions positives que le Saint-Siège s'efforce de redonner à la liturgie son sens et sa vie. Mais un effort comme celui-ci ne peut se limiter à une initiative de la hiérarchie; c'est un effort de l'Église tout entière, prêtres et laïcs, qui est sollicité. Sommes-nous en mesure de l'accomplir ?

### *Le problème.*

Il ne s'agit pas seulement d'obéir, mais encore de comprendre et d'entrer dans le mouvement; il ne s'agit pas d'abord de changer des rubriques, mais de saisir l'esprit qui les anime. Sommes-nous prêts à prendre la liturgie comme une vie et non plus comme l'accomplissement de prescriptions et de règlements dont nous serions, nous prêtres, les gardiens ?

On peut se le demander... Voici comment, le 1<sup>er</sup> janvier dernier, un curé du Sud-Ouest s'adressait à ses paroissiens : « Il ne faut plus s'étonner, de rien, mes frères! La sainte Église a décidé que, désormais, on ne réciterait plus le *Confiteor* avant la communion! »

On modifie parce qu'il le faut bien, par obéissance... Mais comment les fidèles pourraient-ils ainsi entrer dans la réforme liturgique? Il ne suffit pas d'obéir. Un autre prêtre nous disait : « Je ne prends d'initiative que lorsqu'on

m'en donne l'ordre. » Quelle possibilité d'évolution et de vie reste-t-il quand on s'en tient à la lettre stricte de la loi ?

Il faut bien constater que nous sommes tous, plus ou moins, marqués par une vue « traditionnelle » de la liturgie. Depuis des siècles « on a toujours fait comme ça », sans rien changer, et les coutumes se sont solidement implantées en nous. Il y a si longtemps que le prêtre régent tout en ce domaine ! N'est-il pas le seul responsable sur le plan religieux ? N'est-il pas le seul dispensateur des sacrements ? La liturgie nous est apparue comme un domaine tabou où tout était fixé d'avance, où il suffisait de connaître les rubriques et d'avoir les pouvoirs nécessaires pour accomplir son office. Ainsi la messe, par suite de multiples circonstances, est-elle devenue peu à peu l'affaire du « prêtre à l'autel qui, selon le mot de Claudel, trafique on ne sait pas trop quoi », tandis que les fidèles, plus ou moins « atomisés », poursuivent leurs propres prières.

On ne voit pas bien, dès lors, quelle place pourraient avoir les laïcs dans cette perspective, sinon de spectateurs ou de bénéficiaires.

Et voici qu'en l'espace de vingt ans, toute cette conception de la liturgie s'est trouvée remise en question. Après Dom Guéranger et son *Année liturgique*, après Dom Lefèvre et les premiers missels en langue vulgaire, quelques pionniers posent la question d'une liturgie vivante, à un niveau de plus en plus populaire. Retenons quelques noms qui caractérisent l'effort accompli : le P. Doncoeur, d'abord, agit dans le milieu privilégié du scoutisme pour redonner à la liturgie son caractère vital. Le P. Fillère met au point, non sans quelques excès, une liturgie du « Peuple » à sa Cité des Jeunes, et l'abbé Reboud compose pour cela des chants d'un style nouveau ; l'abbé Godin s'efforce de faire découvrir la place de l'engagement dans la liturgie et le missel jociste est un signe de cet effort.

Dans le grand bouleversement de la guerre, le mouvement liturgique prend forme, puis se développe et s'organise en France.

Parallèlement à cette découverte de la liturgie, nous constatons une évolution extraordinaire des laïcs sous l'influence de l'Action catholique. Entraînés à penser et à agir, les jeunes de la J.O.C. et des autres mouvements accèdent à

la vie adulte. Ils prennent conscience peu à peu de leur place dans l'Église, d'abord sur le plan de l'apostolat, puis sur le plan de la liturgie elle-même. La liturgie est devenue une dimension nécessaire de leur vie chrétienne. Combien connaissons-nous de ces gens qui vont à la messe, non pas à leur paroisse, mais à telle autre, parce que « la messe est vivante ». Un courant est lancé, qui touche les meilleurs et les plus actifs des chrétiens.

En face de cette évolution, et sollicité par les demandes de plus en plus pressantes des laïcs actifs, que va faire le clergé? Il ne peut se dérober à ces appels, la hiérarchie elle-même le pousse en avant; mais, d'autre part, il lui faut tenir compte aussi de toute la masse qui n'a pas encore bougé.

On croit parfois qu'il est facile pour un pasteur de tout changer dans sa paroisse lorsqu'une mentalité plus exigeante se fait jour; mais le vieil héritage du passé est là qui se défend de tout changement. Si nous prenons l'exemple d'une paroisse de grande ville où un certain équilibre s'est établi en matière de liturgie du dimanche et de liturgie casuelle, on comprend l'hésitation du prêtre, surtout s'il est un peu âgé, à changer quelque chose. Son église, en tout état de cause, reste pleine étant donné l'effectif de la population; le budget des œuvres est alimenté tant bien que mal par les quêtes et les honoraires; les chanteurs professionnels, les sacristains et employés d'église sont satisfaits; les prêtres qui célèbrent ont leurs habitudes... et l'on voudrait compromettre cet équilibre! Que d'ennuis, que de difficultés, surtout si les autres paroisses ne suivent pas la même politique!

On comprend quelle tentation il peut y avoir d'attendre que ce soient les autres qui bougent, et de les regarder alors d'un œil critique. Plus dangereuse encore que cet « immobilisme » est la position de ceux qui cèdent en apparence, donnant à leurs laïcs quelques responsabilités limitées qui ne restreignent en rien la toute-puissance du curé, mais qui pensent, au fond : « C'est une mode, ça passera! » Et ils attendent que ça passe en sacrifiant quelque chose « à la mode » pour ne pas avoir d'ennuis, ou pour être bien vus. On dialoguera la messe, on célébrera face au peuple; on chantera du « Gelineau » parce que ça se fait, mais sans y

croire; et ensuite il sera facile de dire : « J'ai essayé, mais ça ne mord pas; les gens n'en veulent pas! »

Confier quelques lectures à un laïc, cela n'engage à rien. Charger un autre de la schola, cela peut être plus ennuyeux s'il ne se cantonne pas dans la série des chants latins et des cantiques habituels. Mais on peut trouver toute une série de services que peuvent rendre les laïcs, sans ingérence dans les affaires religieuses.

Et même si l'on est en principe d'accord pour que la liturgie soit aussi l'affaire des laïcs, quelle place va-t-on leur y donner? Hier, ils n'avaient pas leur mot à dire et cela n'avait pas l'air de faire difficulté; aujourd'hui ils voudraient qu'on tienne compte de leur manière de voir; ils trouvent légitime d'intervenir dans ce domaine traditionnellement réservé au prêtre. Les spécialistes de la liturgie, les autorités romaines maintenant et les évêques semblent leur donner raison. Qu'en penser? Comment considérer alors la liturgie et la place du prêtre dans celle-ci?

La première chose à faire est donc de préciser concrètement les places respectives du prêtre et des fidèles dans la liturgie, en dégageant le rôle essentiel du prêtre de ce qui est suppléance, déviation ou centralisation abusive. D'autre part, il est nécessaire de voir clairement ce que les fidèles sont légitimement en droit d'attendre de la liturgie, tant pour leur vie personnelle que pour leur intégration à l'Église du Christ, le but étant l'épanouissement de chaque personne dans et pour le Royaume de Dieu.

#### *Places respectives du prêtre et des fidèles.*

Il est d'abord nécessaire de rapporter au plan de l'Église locale qui se rassemble pour célébrer la liturgie ce qui est vrai au plan de l'Église universelle. Comme celle-ci et parce qu'elle en est une réalisation concrète, bien que limitée, la communauté paroissiale n'est pas seulement une hiérarchie, une structure; mais d'abord un Corps vivant. Ce qui nous intéresse en priorité, c'est la vie de ce Corps. Sans la vie, le corps devient un cadavre, même si les organes sont en place et en bon état, même si l'apparence extérieure laisse quelques illusions.

Notre but n'est donc pas de mettre en place les structures d'une communauté, mais de réaliser une communauté vivante; ce qui exigera la mise en place des structures essentielles. Toute liturgie est célébrée par le peuple de Dieu, par l'assemblée et les ministres, et il faudrait que nous ressentions très fort le caractère anormal d'une célébration sans assemblée, dans le cas du sacrement des malades, par exemple, où, bien sûr, le rôle de l'assemblée est réduit, mais devrait cependant être assuré par quelques fidèles. A force de réduire le rôle de l'assemblée, comme aux messes privées, par exemple, on risque de ramener sa présence à une simple prescription juridique et de ne plus lui donner aucun rôle essentiel.

Comment le prêtre doit-il concevoir la liturgie pour y prendre sa vraie place? Quelles déviations doit-il éviter?

#### *La liturgie pour le prêtre.*

Parce que nous sommes par fonction, nous prêtres, présidents de l'assemblée et que nous assurons le premier rôle dans la liturgie, nous avons tendance à ne considérer que notre place et à garder la haute main sur toute la célébration. Tout sera sûrement bien fait (c'est-à-dire à notre idée) si c'est nous qui le faisons; il est plus facile, par exemple, de lire soi-même que de former des lecteurs. On arrive ainsi au prêtre « homme-orchestre », selon l'expression chère au P. Roguet, qui accumule sur lui toute une gamme de responsabilités et de fonctions diverses. Il est à la fois prêtre, diacre, sous-diacre, lecteur, portier, quand il ne dialogue pas avec lui-même au lieu et place de l'assemblée! Observez, par exemple, le nombre de prêtres qui, avant la communion des fidèles, disent le *Domine non sum dignus* qui revient à ceux-ci.

D'abord il importe que le prêtre assure et exprime son rôle de président de l'assemblée. Il est le chef de la communauté et son représentant; c'est au nom de cette communauté, et en union avec elle, qu'il offre au Père le sacrifice du Christ; il est donc indispensable de toujours se considérer comme en dépendance de la communauté chrétienne. Nous possédons à un titre particulier le sacerdoce

du Christ; mais c'est justement en raison de notre ministère par rapport à la communauté.

On risque parfois de confondre le rôle du président avec celui d'un général et cette confusion fausse et stérilise tout effort liturgique. Le général est en tête de son armée : s'il consulte l'un ou l'autre, il décide seul et transmet des ordres. Peu importe si les hommes ne sont pas d'accord; leur devoir est d'obéir, car de leur discipline dépend pour une large part la victoire. Le président, au contraire, se situe en face de l'assemblée dont l'accord lui est indispensable pour agir; sa fonction et ses pouvoirs sont liés à cette assemblée. Or, dans tous ses actes de célébrant, le prêtre sollicite l'*amen* de l'assemblée. On voit donc à quel type il se rattache.

La conception militaire de l'assemblée entraîne le « cléricalisme ». Oh! les intentions sont bonnes! On n'a en vue que le plus grand bien des fidèles et les prêtres qui agissent ainsi sont souvent fort zélés. On cite un prêtre qui, estimant le nouvel office du vendredi saint trop compliqué avait décidé de célébrer ce jour-là une messe de *Requiem* pour l'enterrement du Christ : « Au moins, pensait-il, mes chrétiens se mettront en deuil. » Ces prêtres projettent donc dans leur communauté leurs idées personnelles; ils ne sauraient faire œuvre d'Église, ni œuvre durable, car leurs successeurs ne pourront avaliser ces prises de position pour le moins originales.

Le prêtre célèbre, les fidèles « assistent », c'est-à-dire que toute l'activité est, en principe, du côté du célébrant. Ceci est une vue tellement ancrée qu'on n'a pas jugé possible d'intituler un numéro de *Fêtes et Saisons* sur la messe autrement que : « L'assistance à la messe ». Il y a du reste des quantités de bonnes raisons pour maintenir cette manière de voir.

Dans une paroisse pratiquante, où la masse des fidèles a été formée à une piété personnelle, une question va bientôt se poser, insidieuse, à l'esprit du clergé : « Après tout, est-ce la peine de rechercher une expression communautaire de la prière? La foi et la charité, qui sont d'ordre surnaturel, ne peuvent-elles se passer de formes sensibles qui risquent de dissiper plus que de recueillir? Les Jésuites pendant des siècles ont réagi contre les liturgies solennelles au

profit d'une intériorisation de la foi et du recueillement. Peut-on imaginer qu'ils se soient trompés? D'autre part, dans un monde collectivisé surtout dans les villes, l'Église ne doit-elle pas représenter le dernier bastion des libertés individuelles? Ne doit-elle pas sauvegarder l'indépendance fondamentale de chaque être et sa valeur infinie devant Dieu? » Tout ceci nous l'avons entendu dire et redire par des prêtres un peu âgés et par d'innombrables fidèles qui sont de « bons chrétiens », prêts à nous aider généreusement en toutes occasions. Aussi, las de lutter pour sortir les fidèles de leur « quant à soi », beaucoup de prêtres justifieront-ils finalement leur défaite par les raisonnements des fidèles les plus intelligents qui fréquentent leur église; ils en adopteront la mentalité, comme trop souvent la distinction quelque peu affectée.

On retrouve dans ces positions des influences diverses; pour le prêtre, la formation du séminaire qui, en insistant sur l'éminente dignité du sacerdoce, a exalté le rôle du prêtre aux dépens de celui des laïcs; une absence quasi générale de formation liturgique, car on ne peut compter pour formation liturgique une connaissance, même approfondie, des rubriques. Rappelons aussi l'influence déformante des messes privées : on dit « sa messe » dans n'importe quelles conditions, à toute vitesse entre deux trains (il faudrait interviewer les sacristains des églises situées à proximité des gares). Il semble que le prêtre doive, à tout prix, satisfaire à un précepte d'obligation.

Les laïcs, de leur côté, réagissent intuitivement, au début du moins, dans le même sens; il est d'expérience courante que tout effort de vie communautaire se heurte à des résistances. Certaines tranches d'âge, certaines catégories sociales, certains tempéraments, sont plus jaloux de leur indépendance et plus allergiques à toute expression collective : ils refusent énergiquement tout ce qu'ils taxent d'embrièvement. Cette attitude individualiste de ceux qui apparaissent comme les plus cultivés et les plus doués humainement, est très contagieuse pour le clergé, comme nous le notions plus haut.

Signalons une autre déviation, assez fréquente et qu'on pourrait appeler « la dualité de célébrants ». Revenant de la messe, à laquelle ils avaient participé par exception dans

une paroisse voisine, des fidèles disaient : « Celui qui célèbre la messe, ce n'est pas le prêtre qui est à l'autel, on ne l'entend pas; c'est celui qui est en chaire et il dit la messe en français. » On oublie trop souvent la discrétion dans le rôle du commentateur et on réduit le célébrant à un figurant. Le président de l'assemblée, non seulement n'est pas célébrant, mais il efface même le célébrant, si bien que ce n'est plus vraiment un peuple unanime qui s'adresse à Dieu.

On trouve encore des prêtres « liturgistes » pour qui la perfection de la liturgie consiste à suivre les rubriques jusque dans les plus petits détails : « Ce qui importe, disent-ils, c'est d'exécuter exactement les rubriques qui représentent l'étiquette de l'Église dans le culte rendu à Dieu! » Et on a ainsi des messes solennelles dans lesquelles le peuple a, certes, sa part, mais bien déterminée, sans variation possible. On se souvient, aux alentours de 1930, de l'insistance de certains évêques pour imposer les mélodies de Solesmes. Les laïcs ont leur place; ils chantent le commun; quelques-uns d'entre eux sont à la schola, d'autres sont acolytes, ou même, « font » sous-diacres. On peut parvenir ainsi à de belles réussites, à une certaine splendeur du culte rendu à Dieu; mais cela assure-t-il pour autant aux laïcs la place qui leur revient dans la liturgie? On peut en douter. Ne demandent-ils pas à la liturgie autre chose qu'un culte?

### *La liturgie pour les laïcs.*

La liturgie est, bien sûr, un culte collectif rendu à Dieu, le « Culte intégral du Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire du chef et de ses membres », et chacun doit entrer pour le vivre dans le mystère du Christ, mort et ressuscité. Cette célébration du Mystère chrétien qui rend le Christ présent aujourd'hui à chacun d'entre nous, qui nous fait entrer ensemble dans le mouvement d'offrande du Christ à son Père, non seulement est l'acte d'un Corps, d'une communauté, mais encore construit peu à peu ce Corps, réalise en profondeur l'unité dans le Christ.

Il est très important de ne pas oublier la valeur cons-

tructive pour la communauté d'une liturgie vécue. A cet égard, révélatrice est la démarche plus ou moins consciente de ces chrétiens qui cherchent une messe vivante, même en dehors de leur quartier, de leurs connaissances ou de leur milieu. Le simple fait de pouvoir s'exprimer vraiment ensemble, de voir un clergé attentif à l'assemblée, suffit déjà pour créer des liens, pour ébaucher une communauté.

Lorsque nous essayons de créer un climat communautaire dans la célébration de l'Eucharistie, nous constatons qu'un certain nombre de laïcs se montrent vite intéressés par notre effort; quelques-uns se présenteront volontiers pour faire partie de la chorale ou de l'équipe des lecteurs; pour chanter et pour adopter les attitudes communes, beaucoup seront dociles. Nous remarquons alors, d'ordinaire, que ce sont ces mêmes personnes qui cherchent à entrer en rapport avec leurs prêtres, à les connaître et à être connus d'eux et qui, à la sortie de la messe, devant l'église, essayent d'établir entre eux des relations d'amitié.

Mais ce n'est pas tout; les laïcs réclament encore à la liturgie un ressourcement pour leur vie. Ils attendent un enseignement qui les aide à approfondir leur foi; ils cherchent un contact vital avec le Christ qui leur permette de développer leur charité. On voit ici l'importance de la liturgie de la Parole; il ne servira à rien de chanter impeccablement l'épître et l'évangile, si les fidèles n'en ont pas compris un mot; et ce ne sera guère mieux si on se contente de lire une traduction sans l'introduire, si le sermon n'en reprend jamais rien. Dans une petite paroisse de Bretagne, nous avons invité à la colonie de vacances le Recteur et quelques notables de l'endroit; ceux-ci profitèrent de l'occasion pour dire à leur pasteur ce qu'ils pensaient de ses sermons : « Vous nous parlez toujours du temps, bon ou mauvais pour nos récoltes, des événements de la paroisse, de la kermesse, des quêtes; mais est-ce que vous ne pourriez pas nous parler un peu de l'Évangile? » Le pasteur se leva tout rouge : « Si c'est comme ça, je n'ai plus qu'à m'en aller! » et il fallut amortir le choc, tellement une demande de ce genre était inhabituelle. Il faut dire à son honneur que le Recteur s'est efforcé de tenir compte du désir des laïcs. Mais sans aller si loin, j'entends encore les doléances de ce ménage de

militants de la banlieue parisienne : « Notre curé a besoin d'argent; il ne nous parle que de finances, on croirait qu'il n'y a que la quête qui l'intéresse! » Partout on constate chez les laïcs un véritable appétit de la Parole de Dieu. Avons-nous le souci de leur rompre ce Pain?

Enfin, les fidèles voudraient que la liturgie soit l'expression religieuse de leur foi et de leur vie de tous les jours. On a cru trouver dans une hypertrophie de l'Offertoire une manière de répondre à ce besoin; mais ce n'était, au fond, qu'une paraliturgie introduite dans la liturgie et cela rendait un son faux. Car ce n'est pas seulement l'Offertoire, mais bien toute la messe qui doit permettre à chacun de s'exprimer. D'où l'importance d'une participation par la voix et le geste qui soit vraie; on ne se lève pas parce que c'est fixé ainsi par la coutume, mais parce que cela veut dire quelque chose, et il faut savoir ce que cela veut dire. Un *amen* n'est pas une formalité, mais une option qui, à chaque fois, nous engage; dire le *Notre Père*, cela signifie qu'on en prend au sérieux les demandes et qu'elles commanderont la vie de tous les jours.

On comprendra les exigences que cela entraîne pour le prêtre; les fidèles ne peuvent accepter que celui-ci célèbre la messe devant eux sans tenir compte de leur présence, sans avoir l'air d'attendre leurs réponses. Il y a là une grave obligation de respecter les personnes quand on préside l'assemblée. Les raisons qu'on met souvent en avant pour refuser la messe face au peuple : manque de dignité du célébrant dans sa parole, dans ses gestes, dans sa tenue, ou sa gêne en face de l'assemblée, sont révélatrices de l'habitude d'un grave manque de respect à l'égard des fidèles.

De même, quelle expression de foi peuvent représenter ces baptêmes où on accepte n'importe qui comme parrain ou marraine, ces mariages où l'argent, et non la foi, donne de l'importance?

### *Comment réaliser l'entrée des laïcs dans la liturgie?*

On voit l'importance primordiale pour le prêtre d'avoir une vue exacte de sa place et de son rôle dans la liturgie. Encore faut-il se dire que c'est en agissant et en étant à

l'écoute des laïcs qu'on parviendra à déterminer la vraie place de chacun. Sans un esprit d'ouverture, de recherche, de respect des autres, tout ce qu'on pourra réaliser risquera fort de rester des « trucs ». A l'inverse, il ne suffit pas de voir clair, nos connaissances, notre expérience doivent s'épanouir en vie. On ne parvient pas du jour au lendemain à créer une communauté vivante; c'est une œuvre de longue haleine qui demande beaucoup de continuité et des étapes successives qu'on ne peut pas télescoper.

Une préparation est nécessaire. Jamais on ne fera entrer les fidèles dans la messe s'ils ne savent pas ce que c'est; d'où la nécessité d'une catéchèse. Cela suppose que nous, prêtres, nous nous mettions au travail, car une catéchèse efficace ne peut partir des quelques notions que nous avons gardées du séminaire; il nous faut continuellement revoir et reprendre nos connaissances à partir de la maturation qui se fait aujourd'hui dans l'Église. N'oublions pas que nous devons être les hommes du présent pour le monde d'aujourd'hui.

Nous devons dans ce monde être des hommes de Dieu qui transmettent la Parole de Dieu, et notre liturgie perdrait sa signification si elle n'était appuyée à chaque instant sur cette Parole. Pas de liturgie sans Bible; on ne peut que constater l'échec de ceux qui ont cherché à rétablir une liturgie vivante sans donner à la Bible toute la place et toute l'importance qui lui revient. Au contraire, une pénétration de la Bible s'accompagne toujours d'une meilleure compréhension de la liturgie. Ceux qui ont suivi de près l'effort liturgique de Mgr Chevrot, à Saint-François-Xavier avant 1940, ont pu constater l'influence d'une prédication profondément évangélique sur l'évolution liturgique d'une paroisse.

Il y a donc nécessité d'une catéchèse qui soit à la fois biblique et théologique (ce qui ne veut pas dire rationnelle) et qui sera une initiation plutôt qu'une instruction. Elle doit donc en même temps présenter un caractère pratique et cela exige de la part du prêtre une information constante qui ne peut venir que des laïcs. Ce n'est, en effet, ni dans notre vie d'ecclésiastiques, ni dans les livres ou les revues que nous découvriront ce qui convient ou ce qui ne convient pas, ce qu'il faudrait dire ou faire et la manière

de le dire ou de le faire, pour ces personnes engagées dans le monde que sont nos fidèles. Seul un dialogue qui ne soit pas à sens unique<sup>1</sup> et qui s'achève en travail commun, peut donner à notre catéchèse et à nos réalisations une valeur authentique et durable.

Nous connaissons une paroisse de la banlieue de Paris où quatre jeunes vicaires se trouvèrent en présence d'un vénérable curé qui leur laissa tenter leur expérience liturgique. Comme nos jeunes n'étaient pas sans connaissances en cette matière, ils réalisèrent en peu de temps une « communauté liturgique » apparemment très satisfaisante. Le curé n'avait plus qu'à se taire, les fidèles à chanter, et les vicaires à tout organiser et commenter. C'était une paroisse modèle. Mais lorsque les vicaires furent changés, leurs traces disparurent et l'on revint sans tarder aux anciennes traditions, car aucune équipe de laïcs n'avait réfléchi et travaillé avec les prêtres. Un souffle avait passé, mais la communauté était restée superficielle.

Pour ce travail commun, le Directoire de la Messe suggère la création d'une équipe liturgique.

« Tous ceux qui coopèrent à la célébration du culte : lecteurs, enfants de chœur, grands clercs, chantres, chanteuses, organistes, voire bedeau et portiers, devraient former l'équipe liturgique paroissiale, où se trouveraient réunis des paroissiens habituellement séparés par leur âge, leur condition sociale, leur appartenance à divers groupes d'œuvres ou d'Action catholique. Le curé lui-même ne pourrait accomplir le renouveau liturgique et en faire passer l'esprit à toute la communauté sans s'appuyer sur une équipe liturgique restreinte, unie et bien formée. »

Encore faut-il que cette équipe permette réellement aux laïcs de prendre part à la liturgie. Dans une paroisse de la banlieue parisienne, le curé a créé une « Commission liturgique » à laquelle participaient des laïcs militants. Il s'agissait de préparer la Vigile pascale. Voici, à peu près, en quoi a consisté le travail commun : « Il faudrait des lecteurs; alors, monsieur X., voulez-vous assurer la première lecture? et vous, monsieur Y., la seconde?... Nous confie-

1. Cf. *Inform. Cathol. Internat.*, n° 142, p. 26 : « Les laïcs ont la parole », 3<sup>e</sup> colonne, paragraphe central.

rons la quête à Mme Z., qu'en pensez-vous? Et bien sûr pour la célébration, vous êtes en aube, dans le chœur, avec le clergé! » Et voilà comment un militant chrétien, secrétaire d'une importante organisation laïque, s'est trouvé réduit (c'est sa pensée) à un rôle d'enfant de chœur. Faudra-t-il s'étonner s'il ne revient plus à la Commission liturgique? d'autant plus que toutes les demandes faites n'ont abouti à rien.

Comment travailler avec les laïcs si le curé est persuadé d'avance qu'il sait ce qu'il leur faut et s'ils se contente de leur donner du travail sans tenir compte de leurs désirs? On risque de s'aliéner les laïcs les plus valables, les militants, pour ne garder que ceux qui disent toujours comme M. le Curé. Oh! bien sûr, on ne s'affrontera pas beaucoup s'il s'agit seulement de répartir les tâches et de veiller à une application intégrale des rubriques; mais un laïc doit-il être un enfant de chœur?

Après la préparation vient la réalisation. Les remarques précédentes ne veulent pas dire qu'il n'y avait pas une répartition des tâches à effectuer; il faudra bien en venir là, mais en conclusion de tout un échange où chacun aura pu s'exprimer librement, porter un jugement, proposer des suggestions, critiquer au besoin. Les tâches des laïcs dans la liturgie ne peuvent jamais être une suppléance du prêtre, comme on a l'air souvent de les considérer. Peut-être les laïcs suppléent-ils à une carence actuelle dans l'Église pour tout ce qui est Ordres mineurs et Diaconat; mais leur situation est alors certainement moins fautive que celle du prêtre qui fait sous-diacre, ou lit l'épître.

Les laïcs ont un rôle évident en matière d'animation liturgique, dans la chorale, la quête de l'Offertoire, la préparation de l'autel. Ne serait-il pas naturel, à ce point de vue, de redonner aux fidèles la responsabilité de l'entretien de leur église? Pourquoi aussi ne les chargerait-on pas de l'accueil dans cette communauté qui est la leur? Il est nécessaire, bien sûr, que ces tâches confiées aux laïcs demeurent des services en dépendance d'une communauté et ne deviennent pas un honneur dont on se glorifie, ou un privilège à la manière de ces « dames patronnesses » que nous avons tous connues et qui transforment un service en monopole.

Souvent aussi nous serons tentés d'utiliser les gens pour

notre commodité, ou même pour le bien de la communauté, sans nous préoccuper assez de leur épanouissement personnel. Or nous avons l'obligation de tenir compte aussi du bien de chacun et de les aider à prendre des responsabilités qui développent leur personnalité.

A côté de ces laïcs qui assurent des fonctions dans la communauté à titre volontaire, il y a ceux qui les assurent à titre professionnel. Comment faire entrer dans le mouvement le personnel de la paroisse, sacristain, bedeau, chantre, etc. ? Constatons d'abord que l'attitude du personnel est très liée au comportement des prêtres : à un prêtre « dictateur » on oppose résistance passive; on exécute les ordres, sans plus, et on n'en pense pas moins. Ici se place aussi, comme nous le signalions plus haut, l'obligation de s'intéresser à la vie de chacun, d'avoir le souci d'un développement personnel. Pourquoi ne pas consulter aussi les employés ? Ils ont sur la liturgie une vue qui ne doit sans doute pas être déterminante, mais qui n'en est pas moins intéressante et utile à connaître. Il faudrait, là aussi, entreprendre une catéchèse!

Si l'on veut mettre l'assemblée en activité, il est en général nécessaire, surtout pour une assemblée nombreuse, d'assurer une liaison avec le célébrant. On a souvent utilisé un meneur chargé de diriger les réponses, les chants, les gestes de l'assemblée. La plupart du temps c'est un prêtre et il y a de fait le danger de tomber dans le travers indiqué plus haut : dualité du célébrant.

Le Directoire préconise un commentateur prêtre, ou, à défaut, un laïc; on voit que celui-ci ne joue, dans ce cas, qu'un rôle de suppléance du prêtre. Il faut reconnaître que ce rôle de commentateur tel qu'il est présenté par le Directoire, réclame une réelle formation liturgique et théologique et surtout, dans le cas d'un laïc, une collaboration très étroite avec le clergé. Il faut admettre que des laïcs puissent se situer en tant que tels en face de l'assemblée, sans pour cela être absorbé par le clergé.

Dans une paroisse de Belgique, très vivante et où les laïcs prennent très bien leur place dans la liturgie, nous avons remarqué une certaine séparation entre l'assemblée et les ministres. Un jeune homme assurait la direction des

chants; un autre était chargé des lectures et tous deux s'en acquittaient parfaitement; mais on sentait d'autant plus la nécessité pour les laïcs d'intervenir en tant que laïcs, et non pas en tant que clercs. Le curé, ayant pris conscience de cette nécessité, a commencé d'y répondre pendant la Vigile pascale, en confiant les lectures de la Vigile à des laïcs en civil, venus de l'assemblée.

Dans ce problème de la liaison entre le célébrant et l'assemblée, il ne faut pas minimiser le rôle de la schola. Bien sûr, une chorale qui mettrait son unique idéal dans l'exécution impeccable de chants latins ou français, sans se soucier de mettre la communauté en activité, serait, non plus un lien, mais un obstacle entre le célébrant et l'assemblée. Mais si, au contraire, une chorale menée par un laïc est animée spirituellement par un prêtre en pleine activité apostolique, nous savons bien qu'elle découvrira de nouveaux modes de chants plus adaptés aux besoins de la communauté, plus expressifs de ses recherches et, finalement, plus près du combat quotidien des chrétiens qu'une quelconque schola mettant son idéal dans le grégorien médiéval ou dans les motets de la Renaissance. Pour autant, la beauté n'en souffrira pas; mais un dialogue s'établira, plus vrai, entre le célébrant, le peuple et la chorale. Dans cette perspective, il est important que le prêtre recrute la chorale dans la population active du quartier et, s'il accepte les remarques que ne manqueront pas de lui faire les choristes au sujet du chant liturgique, il sera surpris des transformations qu'il sera amené à faire et combien deviendront vivantes les célébrations. Car le prêtre ne peut, à lui tout seul, chanter la Messe, puisque c'est tout le peuple qui doit le faire avec lui, un peuple bien vivant et qui peut avoir d'ailleurs ses légitimes exigences en matière artistique.

Mais tout ceci ne doit pas nous faire oublier que l'activité de quelques laïcs ne suffit pas pour créer une communauté vraiment vivante; il faut aussi que toute la masse des fidèles se mette en route. Et il ne s'agit pas seulement d'une mise en route sur le plan liturgique; mais d'une avancée dans toutes les dimensions de la vie chrétienne. Actuellement, combien de militants d'Action catholique, combien de chrétiens engagés cherchent (et souvent en vain) dans leur paroisse une vie liturgique qui puisse les

intégrer tels qu'ils sont, où ils puissent épanouir vraiment leur vie chrétienne.

Il importe de souligner que l'éveil d'une communauté liturgique est organiquement lié à toute la pastorale. Mouvements d'Action catholique, groupes de foyers, service d'entraide, catéchisme aux enfants, apostolat de voisinage dans le quartier, réunions d'immeubles, concourent tous à leur manière à faire prendre conscience aux chrétiens de leur interdépendance profonde dans la foi et, peu à peu, suscitent en eux le besoin d'une expression commune au plan de la prière. Et c'est dans la mesure où le prêtre, par son apostolat, aura vraiment accueilli dans son cœur la vie concrète de ses paroissiens, qu'il saura, dans le sanctuaire même, parler leur langage. Ce sera en particulier par l'homélie; peut-être un jour par des litanies d'offertoire remplaçant l'extension actuelle (un peu fausse) des *mementos*. Liturgie, engagements, mission s'appellent mutuellement et se complètent; ce sont des dimensions inaliénables de la vie chrétienne.

Dans la mesure où les chrétiens s'éveillent à une religion vivante, il devient indispensable de les mettre en activité dans la liturgie. Les réponses convaincues, fermes, assurées, parce qu'on sait ce que cela veut dire et à quoi on s'engage; les chants expressifs d'une foi et d'une position par rapport au monde; les attitudes, non plus commandées par un coup de sonnette, mais comprises comme l'expression corporelle d'une attitude intérieure, voilà des éléments de l'activité du peuple chrétien dans la liturgie.

Les chrétiens d'aujourd'hui ont besoin de sentir qu'on est sorti d'une conception périmée et faussement populaire de la liturgie. Il ne s'agit pas de s'émouvoir et de pleurer, mais de s'unir au Christ dans la foi pour travailler à son règne. La liturgie ne doit donc pas couper les laïcs de leurs engagements humains; mais, au contraire, affermir et en quelque sorte consacrer ceux-ci. Ceci nous fait comprendre combien une communauté chrétienne ne peut être seulement une « communauté liturgique », mais tend à devenir de plus en plus une communauté humaine, au plein sens du mot. Des liens purement spirituels sont insuffisants; ils doivent se compléter par une connaissance et des rapports humains. De là l'importance des rencontres où l'on pourra

échanger, se connaître, travailler ensemble. De là aussi, cette coutume qui s'instaure un peu partout de se retrouver après la messe, soit sous le porche, soit dans une salle, soit même pour un repas. On retrouve ici le sens de l'agape des premiers chrétiens. Grâce à ces efforts sur tous les plans, on peut espérer parvenir un jour à cette communauté consciente, unie et vivante, qui s'exprimera dans la liturgie « comme un seul homme » selon l'expression biblique, ce qui est vraiment l'idéal de l'assemblée liturgique.

### *Conditions matérielles.*

Nous avons insisté sur l'aspect humain de la liturgie et cela nous conduit à envisager son cadre matériel qui n'est pas sans importance. On constate que partout où il y a eu avancée liturgique, celle-ci a entraîné des modifications extérieures dans la disposition de l'église, dans la décoration, dans l'éclairage. Comment en effet faire participer le peuple à une liturgie qui se déroule au fond d'un chœur immense, à une célébration dont il n'entend rien et ne voit presque rien ? Ce n'est pas, bien sûr, en célébrant face au peuple qu'on va réaliser une réforme liturgique, mais c'est au contraire la réforme liturgique dans l'esprit de l'Église qui peut amener un jour à dire la messe face au peuple, le dimanche, d'une manière habituelle.

Le travail du Centre de Pastorale liturgique l'an dernier a mis l'accent sur les problèmes d'architecture, en visant à rendre l'église fonctionnelle. Le rassemblement des fidèles autour de l'autel, voyant, entendant, appelle à la participation; la mise en valeur du célébrant par un bon éclairage, une sonorisation bien étudiée, aidera à résoudre le problème de la liaison avec l'assemblée. Il s'agit déjà le plus souvent de réaliser les dégagements nécessaires et de se débarrasser de tout cet attirail de statues de bazar, de faux marbres, d'objets de piété en tous genres hérités des siècles passés, et surtout de disloquer cette sorte de compartimentage qui visait à faire du clergé un caste privilégiée à qui appartenait, en propre, la célébration de la liturgie. Il y a au sens propre beaucoup de barrières à faire tomber dans les égli-

ses et, s'il faut éviter de choquer inutilement les gens, on ne peut accepter de rester bloqué par quelques fidèles qui n'ont pas compris et ne comprendront peut-être jamais, et qui restent sentimentalement attachés au passé. Les sentiments et les dévotions habituels doivent céder le pas à la célébration collective et celle-ci seulement, nous imposer ses nécessités.

### *Conclusions.*

La première conclusion est la nécessité d'une liturgie vraie, c'est-à-dire en accord à la fois avec la Tradition authentique, avec les orientations et les décisions de la Hiérarchie et avec la vie des chrétiens dans le monde. Cette liturgie des sacrements et plus encore de la Messe doit exprimer non pas le clergé mais le Peuple chrétien tout entier. Il y a donc une grave obligation pour le prêtre d'être à l'écoute des laïcs et du monde où ils vivent. Le contact doit être réalisé largement avec l'ensemble de la communauté chrétienne et non pas seulement avec les quelques personnes qui constituent souvent l'entourage envahissant de M. le Curé.

Notons la valeur solide et durable d'une véritable éducation liturgique. Les fidèles restent profondément marqués. Nous avons constaté ce fait pendant la guerre, à Saint-François-Xavier, où l'impulsion donnée par Mgr Chevrot s'est maintenue bien qu'il ait été amené par les circonstances à relâcher son effort sur le plan liturgique. Le même fait s'est présenté dans une paroisse de la banlieue sud après le départ du curé, résolument novateur et extrêmement dynamique; l'élan s'est poursuivi les années suivantes bien que les successeurs n'aient eu ni tout à fait les mêmes préoccupations, ni le même dynamisme.

Tout pas en avant marque donc la communauté et la prépare à une nouvelle avancée; et toute avancée authentique est une œuvre d'Église qui ne reste jamais inutile. Il y a donc un devoir pour le clergé à ne rien abandonner du travail accompli peut-être par d'autres, et surtout à ne pas revenir en arrière par lassitude ou par opportunité.

Le plus important, pour que s'accomplisse une vraie

réforme liturgique, demeure donc toujours l'évolution du clergé, la nécessité souvent de changer de manière de voir, d'accepter de reconnaître qu'on a pas toujours par fonction une vue exacte et complète des choses. Il faut beaucoup d'humilité pour écouter les spécialistes, se documenter, revoir ses points de vue, modifier ses façons de faire, se mettre à l'écoute et un peu à l'école des laïcs. Le premier but est d'arriver à un vrai travail d'équipe avec les laïcs, ce qui permettra de les former sans les sortir de leur vie réelle en leur donnant un enseignement adapté, en leur faisant faire peu à peu un apprentissage de la vie en communauté et de la liturgie. Quelles exigences et quelles responsabilités pour nous tous, les prêtres!

En terminant évoquons le cas de ces quelque vingt prêtres africains qui ont acceptée de quitter pour un an leur pays et leurs fidèles, après dix, quinze ou vingt ans de ministère, pour renouveler leur formation liturgique et pastorale. Il s'agit pour eux d'une année « de pastorale » au monastère de Saint-André à Bruges comportant des cours et des contacts avec les communautés chrétiennes les plus vivantes. Cet exemple d'humilité, d'ouverture et de compréhension que nous donne la jeune Église d'Afrique doit nous inciter à nous réveiller nous aussi s'il en est besoin.

L'effort pour une participation active des fidèles à la liturgie n'est encore qu'amorcé. En définitive, la réforme liturgique, voulue par la hiérarchie de l'Église, ne s'accomplira authentiquement que dans la mesure où nous autres prêtres nous nous réformerons nous-mêmes. Plus dociles à l'Esprit, plus ouverts sur le monde, plus attentifs au peuple des hommes, nous serons de meilleurs serviteurs du Peuple de Dieu.

L'ÉQUIPE SACERDOTALE  
DE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS (*Paris*).